

M. BERCOVITCH: Y a-t-il quelque explication du fléchissement des recettes-voyageurs? Il semble y avoir eu une légère diminution. Où en est l'explication? Pouvez-vous en donner quelque explication au Comité?

M. ARMSTRONG: Ces recettes sont environ les mêmes que celles de l'année précédente avec une baisse de 1.5 p. 100, soit environ \$280,000 sur environ \$18,000,000. Le nombre des voyageurs n'a guère varié. La diminution s'est établie à 1.4 p. 100; celle des voyageurs-milles à 1.8 p. 100.

M. BERCOVITCH: Je sais que ce sont les chiffres donnés. Pouvez-vous donner une raison de cette diminution? J'avoue qu'elle n'est pas importante, mais pouvez-vous nous dire pourquoi il y a eu diminution? Toutes les autres opérations, trafic, etc., se sont traduites par des relèvements. La diminution des recettes-voyageurs a-t-elle été causée par la concurrence?

M. DONNELLY: Transport aérien.

M. ARMSTRONG: Un certain nombre de facteurs ont influé sur ces recettes. Le premier, naturellement, est l'automobile—l'autobus n'a pas produit beaucoup d'effet. Dans une certaine mesure, en tout cas, les lignes aériennes ont diminué les recettes-voyageurs des chemins de fer.

M. DONNELLY: Les services d'autobus?

M. ARMSTRONG: Oui, ils les ont fait baisser dans une certaine mesure. Je dirais que leur fléchissement doit surtout être attribué aux automobiles des particuliers.

M. BERCOVITCH: Il ne s'agirait pas de quelque infériorité de matériel?

M. ARMSTRONG: Non. Le matériel de 1939 était supérieur à celui de 1938. Nos services de trains-voyageurs ont été meilleurs, si possible. La diminution n'est pas due à la détérioration des services de transport par chemin de fer.

M. McCULLOCH: Je serais d'avis que les lignes aériennes y ont contribué jusqu'à un certain point.

M. ARMSTRONG: Dans une certaine mesure.

M. DONNELLY: S'est-il produit quelque augmentation des voyageurs-milles?

M. ARMSTRONG: Non, il a été presque exactement le même. Notre moyenne en 1939 a été de 86.3 et de 86.7 en 1938. C'est presque la même, un tout petit peu moins.

M. BERCOVITCH: Vous avez dit que les frais d'exploitation ont augmenté de \$6,790,000. Vous avez caractérisé cette augmentation de modeste. Elle peut être très modeste...

M. HUNGERFORD: Il faut la considérer en relation avec notre volume d'affaires. Il s'est accru de \$21,000,000.

Le PRÉSIDENT: Les explications sont au bas de la page.

M. SANDERSON: Vous avez dit que les rétablissements de salaires ont coûté \$622,000. Quelle en est l'explication?

M. HUNGERFORD: Je crois que le facteur principal a été l'augmentation dans les salaires de la main-d'œuvre courante. Certains des salaires qui avaient été réduits ont été rétablis. Ils l'ont été plus ou moins progressivement, mais le rétablissement a été complété l'année dernière.

M. GRAY: Le bordereau des pensions accuse une augmentation de \$222,000. Insistez-vous encore pour que les cheminots soient mis à leur retraite sans exception à l'âge de la retraite? Y a-t-il des exceptions à cette règle?

M. HUNGERFORD: Je n'ai pas très bien saisi.

M. GRAY: Insistez-vous pour que les employés prennent leur retraite à l'âge de la retraite sans aucune exception?

M. HUNGERFORD: Telle a été la règle, mais l'état de guerre a amené quelques exceptions.